

Visite du Soir

Dressé sur son socle, l'oiseau gigantesque semble dominer le monde. Ailes déployées, l'aigle est un symbole de pouvoir depuis la nuit des temps. Et le découvrir, monumental, au cœur du parc du Middelheim lui donne encore plus de puissance. Quoique... Est-ce bien un aigle ? Et cette aile repliée, cassée peut-être, ne révèle-t-elle pas la fragilité de l'animal ? À bien y regarder, on aurait plutôt affaire à un cormoran. Voire même à un cormoran mazouté avec cette patine noire un peu poisseuse. « C'est cette ambiguïté qui m'intéresse, sourit Johan Creten, créateur de ce bronze gigantesque. Le visiteur peut avoir une première impression puis commencer à se poser des questions. »



« Pliny's Sorrow », grand oiseau un peu bancal et couvert d'un noir rappelant les marées de la même couleur, attire les regards, dialoguant avec les arbres du parc et les autres pièces de l'artiste. © Bert De Leenheer.

Formé à la peinture, cet artiste flamand installé à Paris, a trouvé dans la sculpture une manière plus complète d'approcher une œuvre. « La sculpture ne se donne jamais entièrement. Il faut la regarder sous divers angles pour en découvrir toute la richesse. Ici, j'encourage même le visiteur à toucher mes créations afin d'en appréhender aussi la douceur, la rugosité, l'inconfort... »

Artiste reconnu internationalement mais trop peu connu dans son propre pays, Johan Creten s'est investi à fond dans la grande exposition personnelle que lui a proposée le Middelheim Museum. Il en a assuré ce que l'on peut véritablement qualifier de mise en scène. « J'ai mesuré le parc dans tous les sens, fait des essais, des plans, pour trouver le meilleur emplacement pour chaque œuvre. Pas seulement pour la mettre en valeur mais pour qu'elle dialogue avec les autres et avec les éléments du parc. » Un long travail de préparation qui l'a notamment amené à ne pas utiliser la large pelouse centrale, au contraire de ce qui se fait habituellement. « J'ai préféré garder cet espace vierge pour ne pas fermer la vision. Cela donne une respiration différente à l'ensemble. »



Le très beau bronze « Odore di Femmina ». © Joris Casaer.

Magnifiquement ensoleillé lors de notre visite, le parc avait subi, le matin même, de violentes averses. « C'est tout l'intérêt d'un lieu comme celui-ci. Pour le moment, c'est magnifique de voir cet oiseau dressé sur fond de ciel bleu et de nuages blancs. Ce matin, avec la pluie, le noir mat était devenu brillant et donnait un effet tout différent. Cela change constamment. »

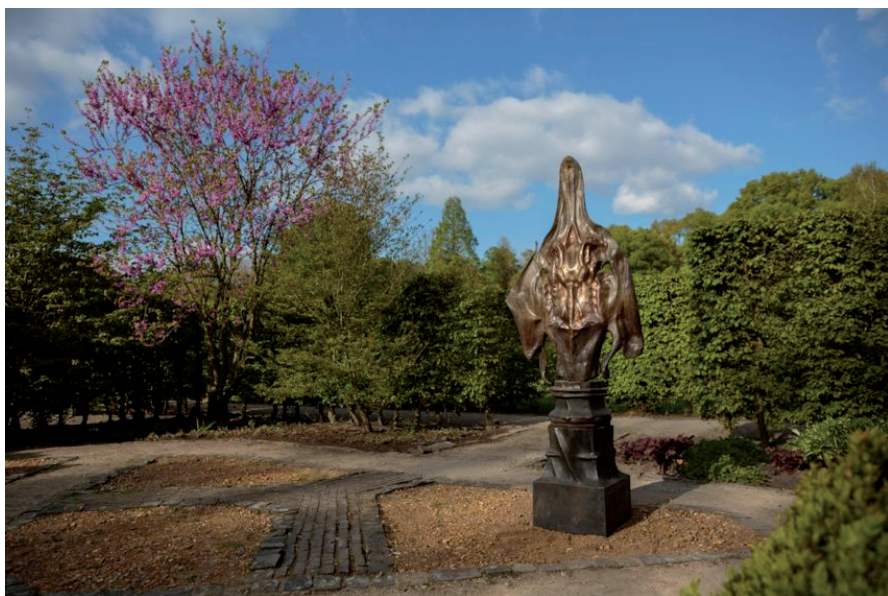
Rassemblant pièces anciennes et nouvelles créations, spécialement pensées pour l'occasion, Johan Creten a intitulé l'exposition The Storm-La Tempête. « Il ne s'agit pas d'un titre littéral. Il s'agit de différents types de tempêtes : celles du monde dans lequel nous vivons avec son rapport au pouvoir, celles du destin, de la politique, de la montée de mouvements extrémistes mais aussi celle que nous portons en nous, toutes les tempêtes émotionnelles qui nous agitent. »



Les trois sculptures abstraites installées dans le pavillon. © Joris Casaer.

À l'entrée du parc, le visiteur trouve un petit guide permettant de mieux appréhender le parcours. Il se lance ensuite à la découverte des lieux et des œuvres selon son humeur, ses envies. Au premier grand oiseau répond un second, de l'autre côté de la pelouse centrale. Celui-ci a les ailes collées au corps, fièrement dressé face aux éléments. Lorsqu'on en fait le tour, on découvre toutefois que son dos n'est qu'une large crevasse, comme une anfractuosité rocheuse ou un de ces arbres au tronc évidé mais vivant malgré tout.

Chaque pièce révèle ainsi ses multiples secrets. « Massu 1 » et « Massu 2 », sortes de grands totems réalisés pour l'exposition, en donnent un bel exemple sous forme de subtil commentaire politique. En venant du jardin on les découvre en enfilade avec l'impression que la première, noire, et la seconde, blanche, sont quasiment égales. Mais en les dépassant, on s'aperçoit que la blanche domine nettement la noire.



« Octo ». © Bert De Leenheer.

Non loin de là, on retrouve une pièce ancienne intitulée « Odore Di Femmina ». Un hommage à la femme sous forme de buste composé d'une multitude de pétales de fleurs. Réalisant chacune d'elle en cire, à la main, l'artiste y laisse les empreintes de ses doigts que l'on retrouve ensuite dans le bronze.

De multiples autres surprises attendent le visiteur comme ces allusions franches au sexe masculin renvoyant aux grands arbres du parc ou ce hibou géant surplombant une sorte de banquette où le visiteur, invité à s'asseoir, se sent soudain plutôt mal à l'aise.

En tout près de 25 œuvres constituant, en parfaite osmose avec le parc, un ensemble passionnant et inépuisable.



« Why does Strange Fruit always look so sweet ». © Joris Casaer.